



« Ouvre la bouche que si tu es sûr que ce que tu vas dire est plus beau que le silence. »(Proverbe arabe).C'est au terme de mon exposé que pourra être perçue la pertinence de mon propos !

Relever des consignes données par les pionniers du Carmel thérésien en Afrique et nous interroger, en tant qu'héritiers d'un patrimoine spirituel, sur nos responsabilités face aux enjeux de l'heure, tel est l'objectif poursuivi au cours de cet exposé. Pour ce faire, il nous sera accordé de parcourir la littérature disponible et regarder les profils marquant durant une cinquantaine d'années d'une présence affirmée du Carmel thérésien en terre africaine. C'est une démarche exigeante, mais nous l'amorcerons humblement et courageusement en restant ouvert et accueillant aux contributions de chacun de confrères proportionnellement à ses capacités.

Sens des mots

1) « *Carmel Afrique à l'heure des héritiers* ».

Actuellement connue à titre de maison d'éditions, l'expression « Carmel Afrique » fut initialement un nom donné à une revue du noviciat des Pères Carmes Déchaux publiée en 1985 sous la direction d'un pionnier : Père Sebast Vanderstraeten (1931-1999). En relisant l'éditorial du premier numéro, on se rendra bien compte que le nom donné à cette publication constituait un programme de vie à accomplir et à répercuter, une mission évangélique assumée. Voici ce qu'en avait dit l'éditorial :

« L'année passée il y avait 50 ans que les filles de Sainte Thérèse (1515-1582) avaient fondé le Carmel de Kabwe. C'était la première présence du Carmel en Afrique noire. Nous avons fêté ce cinquanteaire le 14 Décembre 1984 au nouvel emplacement de ce Carmel à Kananga. Il s'appelle désormais Carmel de Malole.

En 1958 les filles de Sainte Thérèse fondaient le premier couvent de carmes en Afrique noire ici à Kananga. En 1979 les deux premiers novices entraient et en 1982 le nouveau noviciat fut inauguré. C'était quatre siècles après le départ, en 1582, des premiers carmes pour le royaume du Kongo. Maintenant, le 19 Mars 1985, les deux premiers carmes Zaïrois vont faire leur profession solennelle, les filles de Sainte Thérèse ayant depuis quelques décennies précédées leurs frères dans ce don total. Au moment où deux Africains vont rendre définitif leur en-



gagement envers le Seigneur et qu'ainsi ils deviennent membres à part entière de la famille du Carmel, ce Carmel Africain ose élever la voix dans un témoignage de vie.». Pourquoi ce nom ?

Il s'agit d'une présentation du Carmel en Afrique. Les voies de la Providence ont voulu que notre Ordre commence d'une façon consistante ici au Zaïre. Ce n'est plus une naissance il y a déjà une histoire, si récente soit-elle. Puis, la présence du Carmel englobe déjà plusieurs pays du continent(...) Cette revue veut être un témoignage de vie spirituelle qui puise son inspiration dans le charisme carmélitain vécu par des Africains ou simplement en Afrique. Elle veut faire connaître et faire vivre cette vie chrétienne d'intense union à Dieu et à son Christ et de zèle apostolique pour et dans l'Eglise.

Au 13^{ème} siècle les premiers moines ont commencé cette vie au mont Carmel et Sainte Thérèse de Jésus l'a doté d'un dynamisme nouveau en reformant son Ordre. Ce charisme a pris pied en Afrique et il est désormais engagé dans le continent d'une manière définitive. Les grandes richesses spirituelles que ce continent porte en soi font prévoir et demander comme don du ciel une rencontre des plus fructueuses entre l'Afrique et le charisme du Carmel. (...) Pour terminer, ma pensée se porte vers les deux confrères qui en 1979 forment avec moi et les deux novices cette communauté. C'est en premier lieu le Père Marcelino Forcellini (...). Sans lui ce jaillissement de vie carmélitaine n'en serait pas là. On doit en dire autant du Père Michel Gutierrez(...). A travers eux je pense à tous les confrères et consœurs des différentes provinces carmélitaines qui depuis 1958 jusqu'à maintenant ont contribué et contribuent de quelque manière à la vie de ce Carmel d'Afrique. Avec eux, en les remerciant de ces années de vie pionnière au Carmel, je remercie Notre Abba-Père. Il emploie de si faibles instruments pour arriver à ses buts : le bonheur de l'homme en lui, en lequel consiste sa propre gloire et celle de son Fils Jésus. Sainte Thérèse s'acclamait à la fin du livre des Demeures : « Que Dieu Notre Seigneur soit à jamais loué et béni. Amen. Amen ».

Eu égard à ce témoignage, aucun doute ne peut subsister lorsque l'on se pose des questions concernant les pionniers de notre présence carmélitaine en Afrique au masculin. Il y a concrètement trois personnes, notamment : Marcellino Forcellini (1930-2016) de la province de Rome, Sebast Vanderstraeten (1931-1999) de la province de Flandres



et Michel Gutierrez (1939- 2022) de la Castille. Ces trois confrères Européens naturellement de tempérament différents se sont accordés pour un objectif noble : la formation des jeunes congolais de première heure à l'esprit du Carmel thérésien.

La formation des jeunes congolais : effort d'enracinement d'un charisme

En 1977, la communauté de Kananga a accueilli les deux premières vocations, Ignace Muamba et Pierre Mutanga, qui commenceront leur Noviciat en 1979. C'est déjà le début d'une ère nouvelle. On s'en rendra compte en parcourant la correspondance du P. Philippe Sainz de Baranda (1930-2017), Préposé général de l'Ordre du Carmel(1979-1991) avec les différents acteurs œuvrant sur place au Congo. Cette correspondance se trouve dans les Acta Ordinis (1982-1991) que nous devrions consulter régulièrement pour ne pas se tromper de route.

Ce qu'il faut retenir d'essentiel, concernant notre croissance, est qu'en 1981, le Définitoire a relevé de la Province romaine le Noviciat de Kananga érigé en 1979, pour en faire une maison de formation commune à toute la République du Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo). Placée sous le haut patronage céleste de Notre Dame du Mont Carmel, cette maison fut soumise directement au Définitoire . Qu'il suffise de relire les lettres du P. Philippe Sainz de Baranda pour mesurer les enjeux de cette décision.

Bien avant la bénédiction de la première pierre du Noviciat, l'ancien Préposé général s'est adressé à tous les Frères Carmes Déchaux, Missionnaires au Zaïre en précisant : « L'érection du nouveau Noviciat, avec une structure adaptée pour une efficace promotion des vocations et dans de bonnes conditions pour former la première génération de Carmes Déchaux zairois, signifie tout d'abord l'engagement définitif du Carmel thérésien avec l'Eglise et le peuple du Zaïre. Autrement dit, cela signifie se lier pour toujours à leur destin humain et chrétien. Et cela comporte tout ce qu'impliquent l'acceptation et l'insertion d'un jeune dans notre vie » .

Que savons-nous de ce grand personnage de l'histoire de l'Ordre du Carmel qui nous a engendrés spirituellement ?

Brève notice biographique du P. Philippe Sainz de Baranda Ocd

Le Père Philippe naquit le 3 octobre 1930 à Baranda. Fils d'Euge-



nio et Leonor, il entra au collège thérésien de Calahorra (La Rioja) en 1941, où il suivit les cours jusqu'en 1945. Le 4 octobre 1945, il revêtit l'habit du Carmel à Burgo de Osma (Soria), où il commença le noviciat qui aboutira à sa profession religieuse le 5 octobre 1946.

Il suivit les deux premières années de philosophie à Burgos et acheva ses études à Oviedo (Asturies) en 1949. Il rentre à Burgos pour les études théologiques, et après deux années et sa profession solennelle en Octobre 1951, il rejoint le Collège international de l'Ordre à Rome. Le 19 Décembre 1953 il est ordonné prêtre. A la fin de ses études en 1954, il obtient la Licence en théologie et suit le cours de Doctorat de 1954-1955. Il poursuit des études bibliques au Biblicum de 1955 à 1958 où il obtient la licence en 1958. En Octobre 1958 il est nommé Professeur d'Ecriture Sainte et de Patristique du Collège théologique de Burgos. En même temps il prend la direction de la revue Monte Carmelo à partir de 1960. En 1963 il est nommé deuxième Conseiller provincial, puis Maître des étudiants de théologie et enfin Prieur de la Communauté de 1966 à 1969. Époque où l'on construit la nouvelle église du Carmel de Burgos. En 1969 il est élu Provincial. Puis réélu en 1972. Avant d'achever son second mandat il est élu premier Définiteur et Vicaire général de l'Ordre au Chapitre de 1973. A la fin du sexennat de Fr. FINIAN MONAHAN de la Reine du Carmel, supérieur de l'Ordre pendant les années 1973-1979, il est élu à son tour Préposé général en 1979. Réélu en 1985 jusqu'en 1991.

A cette date, il va en Amérique latine comme Délégué provincial, mission qu'il remplit en même temps que celle de formateur au Paraguay et en Uruguay, et il se consacre intensément à la diffusion de la spiritualité carmélitaine à travers la prédication de retraites aux communautés de Carmélitaines dans le monde entier. Depuis la fin de 2015 il appartenait à la communauté Saint-Joseph de Burgos, où il suivait attentivement tous les événements de l'Ordre en Uruguay, Bolivie et Paraguay. A l'aube du 26 juillet 2017, fut annoncée la mort de notre frère Philippe Sainz de Baranda. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 28 juillet à 16h15. Dans une lettre d'hommage rendu à cet illustre personnage par le frère Xaverio le 30 juillet 2017, nous découvrons en grandes lignes le profil de ce fils digne de sainte Thérèse de Jésus :

Lettre du P. Saverio Cannistrà, Préposé Général OCD, pour la mort du P. Philippe Sainz de Baranda :



« Le P. Philippe nous a quittés. Nous ne nous y attendions pas, parce que, malgré son âge et quelques problèmes de santé, il se portait assez bien et surtout parce que jamais nous n'aurions pensé qu'une personne comme lui pourrait nous quitter. Je ne puis oublier ma première rencontre avec lui. Je venais d'entrer au Carmel, j'étais postulant à Florence, et le P. Philippe vint présider une profession au monastère des Carmélites. Sa voix puissante, sa physionomie imposante, tout parlait d'un véritable Général. Mais, en même temps, on voyait sa simplicité et son attitude fraternelle avec nous et avec les moniales. Faisant partie de la suite du P. Général, nous pûmes entrer en clôture, et je fus conquis par sa manière de plaisanter avec les moniales, en parlant des petites casseroles de la cuisine. On voyait que joignant un grand sens du sacré et de mystère inviolable qui flottait dans toutes les pièces du monastère, il savait créer un climat de fraternité et de famille. Cette première impression de père de famille a été confirmée ensuite dans tout ce que j'ai pu connaître de lui, à commencer par son travail inlassable durant dix-huit ans à la maison générale, d'abord comme Vicaire général puis comme Préposé. Je peux dire que jusqu'aujourd'hui sa présence a laissé une trace indélébile dans le gouvernement et la vie de l'Ordre. Nous relisons durant ces années les Constitutions qui ont été approuvées et révisées en temps de son service comme Préposé général.

A son gouvernement nous devons aussi une forte impulsion missionnaire de l'Ordre, surtout en Afrique. Les maisons de formation pour les jeunes ont été une préoccupation constante du P. Philippe, qui a beaucoup travaillé pour les réaliser dans divers pays. Ce n'est pas un hasard si à la fin de son second mandat comme Général il demanda de se rendre en Uruguay où il fut pendant de nombreuses années maître des novices, mettant à leur service toute son expérience et sa sagesse. Nous savons tous que les Constitutions de nos sœurs ont été une des croix les plus pesantes que le P. Philippe eut à porter, et que le texte approuvé en 1991 est aussi le fruit de sa souffrance et de ses larmes. Son amour et son dévouement pour les carmélites déchaussées ont continué jusqu'à l'ultime étape de sa vie comme confesseur et assistant de nombreux monastères en Amérique latine. P. Philippe, ton départ nous fait sentir plus seuls et désemparés. Cependant nous savons que désormais nous pouvons compter plus encore sur toi, ton amitié et ta force dont nous avons tant besoin. Ce que tu nous laisses est un grand legs : l'exemple d'un vrai amour à notre famille et à toute l'Eglise. Merci, Philippe. Nous ne t'oublierons jamais! »



Evidemment, Philippe Sainz de Baranda est un personnage qui, sous son mandat à la maison généralice de l'Ordre, a beaucoup animé l'activité missionnaire dans le monde et plus particulièrement en Afrique. Les belles maisons qui nous abritent sont des monuments qu'il nous a légués avec un message clair, précis et concret.

En la fête de la conversion de saint Paul, il s'adressa à tous les confrères travaillant en terre de mission, pour les réveiller à la mission. Annonçant, par cette lettre, la tragique nouvelle de la violente mort du père Sergio sorgon, religieux de la province de Venise et missionnaire à Madagascar, le père Philippe a, en même temps, exhorté les missionnaires carmes à vivre deux choses. Voici : « vivre toujours avec un esprit missionnaire et soyez missionnaires avec un esprit thérésien afin que croissent à l'unisson dans votre vie l'esprit missionnaire et la vocation thérésienne ».

Comme pour préciser le sens de ses idées, il déclare ensuite : « vivre avec un esprit missionnaire veut dire entre autres choses, posséder un cœur universel et un regard sans frontières, être en attitude de disponibilité et de dévouement, être heureux et dans la simplicité et la pauvreté, partager avec les plus abandonnés et ignorants les dons de Dieu ; être des semeurs, sans penser où tombe la semence et sans attendre la récolte ; être témoins de la foi et de l'Espérance, être annonciateurs de la liberté et de la joie... Vous devez toujours vivre, à tout moment et en toute situation au-dedans et en-dehors de la mission, avec cet esprit missionnaire ».

Si nous voulons être de vrais héritiers de l'esprit carmélitain qu'incarnaient si bien les pionniers déjà cités, fixons notre attention sur cette correspondance adressée à Pierre Mutanga et Ignace Mwamba le 15 septembre 1985 :

Paix, espérance et fidélité dans le Seigneur

Je commence ces lignes en vous disant que j'écris cette lettre animé par un double sentiment : avec une grande joie et beaucoup de peine. La joie est motivée par votre ordination sacerdotale qui signifie tellement pour moi ; la peine est due à l'impossibilité d'être à Kananga ce 29 septembre prochain pour prendre part à la cérémonie de votre ordination. Tandis que je remercie le Seigneur de tout cœur pour le don qu'il nous a fait de votre sacerdoce, je lui offre le sacrifice de mon absence pour



qu'il fasse que votre sacerdoce soit toujours fidèle et fécond.

Vous êtes les premiers à comprendre l'importance et la transcendance de votre ordination dans l'histoire de notre Ordre. Car vous êtes les premiers prêtres carmes déchaux africains. Plus de quatre siècles ont passé depuis que les premiers carmes déchaux arrivent en Afrique pour la première fois et voici presque trente années que l'ordre a mis les pieds au Zaïre. Réellement, votre ordination est un événement pour tout l'ordre, un fait, sans aucun doute, décisif pour le futur du Carmel Thérésien en Afrique et particulièrement au Zaïre. Votre sacerdoce signifie la plus grande union possible entre la culture africaine et la spiritualité carmélitano-thérésienne, entre l'église africaine et le Carmel Thérésien. Par votre sacerdoce, tout le carmel Thérésien se trouve définitivement engagé, en ce qui dépend de nous, à suivre le chemin des vocations africaines, à offrir aux communautés chrétiennes de l'Afrique toute la richesse de notre spiritualité et les valeurs culturelles africaines. Votre sacerdoce coïncide avec un moment particulièrement intéressant de la vie de l'Ordre durant ce sexennat, la culture et par conséquent l'inculturation de notre spiritualité dans les divers contextes culturels et ecclésiaux.

Pour moi personnellement et comme général de l'Ordre, votre ordination sacerdotale est un des cadeaux les plus précieux que le Seigneur pouvait me faire. Depuis 1979, lorsqu'en septembre, vous avez commencé votre noviciat à Kananga, j'ai suivi de très près, avec beaucoup d'intérêt et d'espérance, le chemin de votre vocation et votre formation. Par deux fois je vous ai rencontrés là et, pensant à vous et aux autres jeunes africains que le Seigneur continuerait à appeler au Carmel Thérésien, nous avons lancé la construction du noviciat et du studentat de Kinshasa. Six années d'efforts avec de nombreuses difficultés et problèmes mais le Seigneur nous a aidés et bénis. Nous avons mis dans cette œuvre beaucoup de foi et d'espérance et le Seigneur nous donne déjà abondamment des fruits. Le fruit le plus précieux jusqu'à maintenant est votre ordination sacerdotale qui est pour moi motif d'une très grande joie, d'une espérance renouvelée. Votre sacerdoce est aussi un motif de plus qui nous oblige à travailler avec plus d'enthousiasme pour les vocations africaines au Carmel Thérésien.

Nous rendons tous grâce à Dieu pour votre sacerdoce. Tous nous prions pour que votre sacerdoce soit fidèle et fécond, pour le bien de l'Eglise et du Carmel Thérésien pour votre bonheur et le nôtre. De votre



part, assumez la grande responsabilité d'être dignes de votre vocation, d'être fidèles aux exigences du sacerdoce et du charisme thérésien, d'être pour ceux qui vous suivent sur le même chemin exemple et stimulant, d'être du premier jour de votre sacerdoce à la disposition de tous par votre disponibilité et obéissance votre fraternité et votre joie. Au Seigneur, je demande qu'il fasse de vous des prêtres très fidèles de carmes très thérésiens afin que vous puissiez coopérer efficacement à l'édification de l'Eglise et du Carmel Thérésien en Afrique, au Zaïre.

En mon nom propre en celui du Définitoire Général et de toute la communauté de la maison Généralice, je vous redis mes plus sincères et fraternelles félicitation pour votre ordination sacerdotale, et, en même temps, que nous demeurons unis dans la prière, tous les jours, pour l'Eglise et le Carmel Thérésien au Zaïre.

Une forte accolade de frère à chacun d'entre vous ; je baise vos mains récemment consacrées.

P. PHILIPPE SAINZ DE BARANDA, OCD

Préposé Général

Aucun jeune africain au Carmel Thérésien ne peut pas se croire non concerné par cette exhortation adressée aux premiers carmes congolais. Nous sommes des héritiers bien sûr ! Mais la paresse ou la médiocrité n'est pas permise. Fructifier le don reçu est une obligation noble.

D'autres consignes importantes données par le R.P. Philippe sont à découvrir dans son message du 15 octobre 1986 :

« C'est pour moi une peine sensible de ne pouvoir être présent à la bénédiction de la Chapelle et des locaux attenantes contractées à Rome il y a longtemps. En mon nom propre et en celui du Définitoire Général, je tiens à exprimer ma reconnaissance la plus profonde à tous ceux qui ont permis au « Theresianum » de Kinshasa de devenir une réalité. En tout premier lieu, je veux nommer Son Eminence, de pouvoir fonder cette maison dans son diocèse. Ma reconnaissance va aussi à tous les bienfaiteurs de notre Ordre au Zaïre et tout particulièrement à mes chers confrères carmes Déchaux qui servent l'église zaïroise depuis tant d'années et qui ont été les promoteurs et les réalisateurs de la maison de formation et de l'institut de Spiritualité de Kinshasa, comme ils l'ont



été auparavant de notre noviciat de Kananga. Ces deux projets constituent sans nul doute les fondements de l'avenir du Carmel Thérésien au Zaïre. En effet, ces deux maisons sont appelées à remplir la grande mission, décisive, de former des Carmes Déchaux, non seulement pour le Zaïre mais également pour les autres nations francophones d'Afrique. Cela signifie que, en plus de maisons d'études, elles devront être et s'exprimer comme communautés carmélitaines vitalement fidèles au charisme thérésien puisque la formation des Carmes Déchaux africains doit être, avant tout, une expérience de fraternité et de prière dans l'esprit ecclésial de la Santa Madre Teresa.

Mais dès le départ, c'est-à-dire dès le moment où Son Eminence nous a autorisés à ouvrir une maison à Kinshasa, le Carmel Thérésien a assumé la responsabilité de servir l'église Zaïroise d'une manière toute particulière dans le domaine de la spiritualité. L'institut dont les locaux viennent d'être bénis, est l'expression concrète et visible de cette entreprise. Nous sommes conscients de l'importance de ce service ecclésial et des difficultés, grandes sans aucun doute, que nous rencontrerons dans sa réalisation mais, en cette circonstance solennelle de la bénédiction des bâtiments de l'institut, en mon nom propre et en celui du Définitoire, je veux réaffirmer la volonté et le propos du Carmel Thérésien de transformer ce centre en un véritable lieu de formation spirituelle au service de l'église zaïroise.

Plus que jamais, la spiritualité comme vision et interprétation de l'homme à la lumière de la Révélation et de l'expérience chrétienne, est nécessaire dans la jeune église zaïroise dans l'intégralité de ses valeurs et de remplir sa mission particulière importante dans l'Eglise africaine toute entière.

Que le Seigneur nous aide à rendre ce service à son Eglise au zaïre. Conscients de nos limites, nous sentons le besoin de votre compréhension et de votre patience, de votre collaboration.

Que sainte Thérèse, titulaire du « Theresianum » nous enseigne à servir l'Eglise avec fidélité, dans la fraternité de la foi et de l'espérance.

/P.PHILIPPE SAINZ DE BARANDA, OCD, Préposé Général



Pour terminer la liste des documents choisis, pour voir dans quelle mesure prétendre être héritiers crédibles du Carmel Thérésien en Afrique et ailleurs, un coup d'œil sur la lettre adressée à tous les Cames Déchaux pour marquer le quatrième centenaire de la première expédition missionnaire au sein du Carmel déchaux :

A VOUS NOS FRERES MISSIONNAIRES

Rome, le 5 avril 1982

Chers estimés frères missionnaires,

Aujourd'hui, vers six heures du matin, ça fait 400 ans, la Première Expédition Missionnaire de l'Ordre quittait Lisbonne en direction vers l'Afrique. Cinq furent nos missionnaires de la première heure : PP. Antoine de la Madre de Dios, Juan de Los Angeles, Francisco de la Cruz et les Frères Sébastien de Los Angeles et Diego de San Bruno. Vous le savez très bien que cette expédition n'est jamais arrivée en terres africaines, parce que le vaisseau fit naufrage et tous nos missionnaires moururent. La seconde expédition qui avait embarqué en avril 1583, au même port de Lisbonne n'arriva non plus à destination. Le seigneur ne les voulut pas comme « les ouvriers de sa moisson » (Luc 10,2) ni comme « les semeurs en bonne terre » (Mc. 4,7), mais comme « les grains de blé qui meurt et donne beaucoup de fruits » (Jn 12,24). Arrivèrent en Afrique, au Congo d'avant et Angola d'aujourd'hui, les missionnaires qui sortirent de Lisbonne le 10 avril 1584 : PP. Diego del SS. Sacramento, Diego de la Encarnacion et Frère Francisco de Jesus.

Ceux-ci sont les noms de nos frères qui, pour la première fois dans l'histoire de l'Ordre, entrèrent en une mission. J'ai voulu vous le rappeler expressément aujourd'hui, parce que ces noms nous ont transmis l'héritage missionnaire du charisme thérésien et sont principe et résumé de cette longue liste, avec beaucoup de noms connus et inconnus des missionnaires thérésiens tout au long de ces 400 ans. A travers ces noms je me rappelle le nom de tous et de chacun des Carmes Déchaux qu'aujourd'hui, 5 avril 1982, se trouve en nos missions.

En pensant à ce 5 avril 1582, aussi tant prophétique que décisif pour le Carmel Thérésien, j'ai eu cette idée de vous envoyer cette lettre, à vous nos frères missionnaires actuels. Cela pour vous rappeler cette date aussi importante et pour m'approcher de vos vies en cette circonstance particulière.



Avec vous, plus spécialement, je veux vivre la joie de cette date, qui devrait être chaque année une journée missionnaire pour tout l'Ordre, mais au dedans aussi de nos communautés, une journée d'animation missionnaire, de prière pour nos missions et missionnaires. Ce que cette date nous invite tous, vous et nous, est de renouveler notre fidélité à notre vocation missionnaire. Elle signifie quelque chose de très profond et exigeant : recueillir et assimiler les paroles et les sentiments de notre Sainte Mère qui nous pressent à vivre passionnément l'histoire de notre Eglise et le salut des âmes. Les paroles et les sentiments, comme ceux-ci, déterminent notre charisme thérésien et missionnaire en toute sa plénitude :

“Ayant appris de quelles terribles épreuves souffrait la France, les ravages qu'y avaient faits les luthériens... J'éprouvai une peine profonde, et comme si j'eusse pu, ou que j'eusse été quelque chose, je pleurai avec le Seigneur et le suppliais de porter remède à une telle calamité. Il me semblait que j'aurais sacrifié volontiers mille vies pour sauver une seule de ces âmes qui se perdaient” (Ch 1,2)

“Je fus si affligé de la perte de tant d'âmes (aux Indes), que je ne savais que devenir... Je suppliai notre Seigneur à gras cri de me procurer le moyen de travailler un peu à lui gagner quelques âmes à son service... et de donner quelque valeur à mes prières, dès lors que je ne pouvais rien plus (Fondations 1,7).

Cette passion thérésienne pour les âmes, enflammée au contact avec l'histoire religieuse de son temps, c'est ce qui suscita ce 5 avril 1582 et qui constitua à pousser des nouvelles expéditions missionnaires dans le Carmel thérésien jusqu'à vous.

Chacun de vous a une autre date missionnaire, intime et personnelle : le jour de son départ pour la mission. C'est vous seuls qui la connaissez. Peut-être que quelqu'un ne se rappelle pas de ça avec certitude. C'est qui est sûr est que cette date a été très importante dans votre vie humaine, carmélitaine et sacerdotale. C'est fut un jour vocationnel, de nouvel appel du Seigneur au radicalisme évangélique, au service généreux du Royaume. En ce 5 avril revivez aussi votre expédition missionnaire, pour que vous renouveliez, avec la nouvelle expérience de l'Eglise que vous possédez maintenant votre esprit missionnaire.

Renouveler l'esprit missionnaire doit supposer pour vous, se sentir chaque jour plus désireux de croître et de mûrir en votre être et vocation des Carmes, capables de vivre votre présence missionnaire et d'accom



plir votre activité évangélisatrice selon les exigences du charisme thérésien. Nous n'entrerons pas en détails sur le contenu et l'application de ce charisme de votre vie des missionnaires, comme groupe et comme individus. Permettez-moi de vous rappeler seulement quelques choses, très simples, qui vous stimuleront sur votre chemin de fidélité missionnaire thérésienne.

Si le P. Gracian a décidé de rédiger les patentes missionnaires à quelques carmes déchaux, exactement le 9 mars 1582, fut sans doute après avoir réfléchi sur notre mission dans l'Eglise et "avec le Conseil de la Santa Madre", selon qu'elle confessa expressément. Sans doute, la Santa de la Madre Teresa Madre nous a voulu des missionnaires. L'âme fondatrice de la Madre Teresa pensait secrètement en vous missionnaires, quand l'année 1573, elle écrivait ces paroles lumineusement révélatrices du charisme qu'elle nous transmit : " Je portais beaucoup d'envie à ceux qui, animés de son amour avait la liberté de se consacrer à cette œuvre (de convertir les âmes), de même au prix de mille morts" (Fondations 1,7). De même que au P. Alonso Maldonado, la sainte dirait aujourd'hui à vous : " Je vous envie de pouvoir mettre en œuvre le désir de bien des âmes que j'aie" (Fondations 1,7)

La première patente missionnaire de l'Ordre est un document, sans doute historique. En ce moment je veux souligner son contenu spirituel, son importance pour tracer la figure spirituelle et apostolique d'un missionnaire Carme thérésien, qui doit être, en accord avec cette première patente intérieur, fier de l'Eglise, déterminé, détaché... « Premièrement, ils facilitent à l'intérieur des âmes avoir de plus grand honneur et plus grande gloire de Dieu et l'exaltation de sa sainte Foi Catholique avec une ferme détermination de mourir quand s'offrira l'occasion de porter en avant ce désir, sans retourner les yeux à aucune chose temporelle ». Sans le vouloir, on se rappelle de certains traits et éléments de la spiritualité thérésienne. Par exemple celle de "la determinada determinacion" particulièrement nécessaire pour un missionnaire.

A la Sainte Mère, en ce jour mémorial, je lui demande qu'elle vous fasse grandir dans toutes ces vertus ; qu'elle vous accorde d'être chaque jour plus fiers de votre vocation des Carmes thérésiens dans votre vie de missionnaires. Qu'elle obtienne du Seigneur d'abondantes bénédictions pour toutes nos missions. Qu'elle, avec sa passion pour l'Eglise et les âmes, suscite des vocations missionnaires dans l'Ordre ; et à vous qu'elle vous donne la force et l'enthousiasme pour continuer sur vos



chemins missionnaires, Que cette année 1982 soit une année renouvellement missionnaire dans toutes nos provinces et nos communautés.

Permettez-moi que je vous quitte en vous manifestant une fois de plus mon admiration profonde et émouvante à chacun de vous, ma gratitude personnelle et au nom de tout l'Ordre, pour tout ce que vous faites pour l'implantation de l'Eglise et de l'Ordre.

Une accolade chaleureuse à tous, un par un' avec ma prière.

Père Général Filippo Sainz de Baranda

En pensant au 5 avril 1582, aussi tant prophétique que décisif pour le Carmel Thérésien, sommes – nous disposés à nous appliquer pour réfléchir sur notre vocation de carme, fils de sainte Thérèse de Jésus et de l'Eglise comme le suggéra le Père Philippe ? Pour ne pas oublier la date du 5 avril, une date prophétique et décisive pour tout notre Ordre, voici la suggestion faite autrefois et qui ne perd aucunement sa pertinence : « Avec vous, plus spécialement, je veux vivre la joie de cette date, qui devrait être chaque année une journée missionnaire pour tout l'Ordre, mais au dedans aussi de nos communautés, une journée d'animation missionnaire, de prière pour nos missions et missionnaires. Ce que cette date nous invite tous, vous et nous, est de renouveler notre fidélité à notre vocation missionnaire. Elle signifie quelque chose de très profond et exigeant : recueillir et assimiler les paroles et les sentiments de notre Sainte Mère qui nous pressent à vivre passionnément l'histoire de notre Eglise et le salut des âmes. » Quelle option pouvons-nous lever à ce sujet ? Un défi pour les héritiers que nous sommes. Le style de nos pionniers devrait nous inspirer une manière d'être dans l'Eglise de ce temps. Survolons rapidement le témoignage que laissent voir nos trois pionniers, à savoir : Sebast, Marcellino et Miguel

SEBAST VANDERSTRAETEN (1931-1999)

D'origine flamande, né le 3 mai 1931 à Ixelles(Bruxelles), ordonné prêtre en 1958 à Bruges, Sebast est décédé à Gand le 28 mars 1999. Pendant quinze ans, il a été actif dans la formation des jeunes carmes au Congo. Les trois dernières années, il était élu provincial des carmes flamands. Lorsque la mort l'a surpris, il était au terme d'un mandat dont les fruits étaient appréciés de ses confrères

Face à la vie du père Sébaste, comme devant la vie de n'importe



quel personnage d'importance historique et spirituelle, on peut adopter deux attitudes : celle de l'historien ou celle du théologien.

C'est-à-dire qu'on peut chercher les motifs ou les circonstances qui constituent et expliquent ce qui est arrivé ; ou bien, on peut simplement accepter les faits historiques tels qu'ils furent, puis les contempler et les interpréter du point de vue de la foi. C'est justement dans cette perspective théologique que nous préférons maintenant regarder la vie du père Sebast, notre confrère.

FRERE MISSIONNAIRE, SIMPLE, FORT ET HEROIQUE

C'est ainsi qu'on peut résumer l'histoire des quinze années vécues par Sebast chez nous, si on se réfère au contexte dans lequel il a œuvré. En effet, son arrivée au Congo, en 1979, sous le sexennat finissant du père Finian Monahan de la reine du carmel, supérieur Général de l'ordre (1973-1979) coïncida avec une grave décision du centre de l'ordre : l'implantation du carmel Thérésien en Afrique et promotion des vocations africaines. Cette option se précisera mieux avec père Philippe Sainz de Baranda, nouveau Préposé général de l'ordre. Il faudra relire entièrement la lettre qu'il adressa à tous les missionnaires Carmes œuvrant au Congo de l'époque pour mesurer les défis et enjeux de cette option. Les enjeux sont de taille, sans ignorer les défis, parce que l'heure fut à la célébration de deux centenaires : quatrième centenaire de Notre Mère Sainte Thérèse d'Avila et de la première expédition missionnaire de l'Ordre.

Dans le cadre de la coïncidence de ces deux centenaires, l'Ordre décida d'ériger un monument en Afrique noire, en signe d'hommage à Notre Mère et à nos Frères, premiers missionnaires. Construire des maisons, oui. Mais le meilleur monument jugé digne, fut la promotion des vocations autochtones ou l'africanisation de l'Ordre. Que l'expression ne choque pas. Le plus important à souligner est que la conscience et l'esprit de l'Ordre obligeaient à s'y engager. Les missionnaires engagés dans cette œuvre, venus de différentes provinces de l'Ordre, devraient être félicités. Ils ont pu renoncer volontairement aux commodités, satisfactions et distractions (confort, parents, amis, connaissances, facilités culturelles, etc...) pour se livrer au service de l'Évangile, de l'Église et de notre Ordre auprès de leurs frères africains. Sébaste sera le premier à le faire, mais sans être le seul en Afrique, à pouvoir se lancer dans la formation considérée prioritaire parmi les urgences de l'heure.



A peine arrivé à Luluabourg (actuellement Kananga), le 16 juillet 1979, l'Ordre lui a confié la lourde tâche de former directement les jeunes Africains qu'il découvrait à peine.

Dans une nation nouvelle, écrit Philippe, une vocation du lieu même est un terrain où le charisme d'un Institut Religieux est semé afin qu'elle soit pour toujours de cette et fructifie en elle selon la fécondité de cette même terre. Aucune autre activité apostolique n'insère mieux que la vocation, et n'incarne si pleinement et si bien une personne dans une nouvelle terre. D'une nouvelle vocation carmélitaine, notre charisme originel développe de nouvelles possibilités et assimile des valeurs nouvelles. C'est ainsi, et seulement ainsi que le carmel Thérésien désire manifester un visage africain et, dans ce cas, zaïrois.

Sebast ne l'ignore pas non plus. On s'en est rendu compte quelques mois avant son décès, dans les encouragements qu'il adresse à l'un des Africains : « bonne chance et bonne inspiration et force de l'Esprit Saint dans l'accompagnement des philosophes-postulants. C'est important ; c'est l'avenir de l'Ordre au Congo. Mais Dieu y pourvoira. Et c'est une des tâches difficiles : l'éducation dans l'ordre ». (Lettre reçue le 15 juillet 1998).

La formation des congolais, pour lui, a été comparable à un champ en friche. D'aucuns auraient raison de croire que le projet est nouveau ; qu'il date des années 1979. Pour Sebast, les choses semblent se présenter autrement, car les archives ont parlé, grâce à son esprit critique et constructif.

En retraçant l'histoire de la paroisse Notre Père de Kananga, il précisera : « Mais nos Pères ont de l'avenir. Je trouve, dit-il, dans la documentation, la description d'un couvent à construire et un devis complet fait par l'architecte Guy Sibenaler, daté du 25 avril 1960. Nos Pères ont prévu, dès le commencement, la possibilité d'ouvrir un noviciat. On prévoyait 20 cellules et tout le nécessaire pour un couvent formé. Dans la description de la mission Ntambwe qu'on avait voulu donner avant tout à nos pères, on mentionne déjà la possibilité pour noviciat et scolasticat ... pour les années suivantes, il n'y a pas grande chose à mentionner. Dans deux lettres, on parle de quelques personnes concrètes qui pourraient devenir novices et on discute de la formation à donner. Le Père Boniface en Belgique ne veut pas qu'on envoie les novices en Europe. Mais le Père Général ne veut pas qu'ils soient formés dans les



Au regard de ce témoignage, en s'engagea, dès son arrivée, dans la formation des Africains, Sebast aura choisi la meilleure part. Le vieux et noble projet aura trouvé incontestablement en lui un pionnier. Avec sa simplicité naturelle, notre confrère le laisse lire dans l'éditorial de la revue africaine du carmel dont il fut cofondateur en ces termes : « ... ma pensée se porte vers les deux confrères qui, en 1979, formèrent avec moi et les deux novices, cette petite communauté. C'est en premier lieu le Père Macellino Forcellini (...). Sans lui, ce jaillissement de vie carmélitaine n'en serait pas là. On doit en dire autant du père Michel Gutierrez (...). A travers eux, je pense à tous les confrères et consœurs des différentes provinces carmélitaines qui, depuis 1958 jusqu'à maintenant, ont contribué et contribuent de quelque manière à la vie de ce carmel d'Afrique. Avec eux, précise-t-il, en les remerciant de ces années de vie pionnière au carmel, je remercie notre Père Abba-Père. Il emploie de si faibles instruments pour arriver à ses buts : le bonheur de l'homme en Lui, en lequel consiste sa propre gloire et celle de son Fils Jésus. Sainte Thérèse s'exclamait à la fin des Demeures : Que Dieu Notre Seigneur soit loué à jamais et béni.

On remarque, à travers ces mots, les traits d'un homme de foi, une personne incarnant la simplicité et la douceur. Il n'y a, en lui, aucune volonté de se passer de Dieu, de se considérer comme centre du monde et maître de tout. Par contre, malgré l'intelligence dont il a fait preuve, il se considère comme faible créature de Dieu, comme un enfant plein de défauts, sachant compter sur l'amour du Père. Cette vertu apporte, en effet, le respect des autres, sans les mépriser ni être dur à leur endroit. Sebast savait attribuer ses succès aux autres. Dans cette perspective, la conscience et l'esprit de l'ordre devraient impérieusement se manifester. C'est cette idée et cet esprit que le Définitoire, à travers ses diverses décisions, a voulu inspirer à tous ceux qui travaillent au Congo, pour que leur action, dans cette terre, soit un signe d'ecclésialité et de fraternité. L'illustre disparu a fait preuve en s'engageant, corps et âme, dans la pastorale et l'accompagnement des vocations. Comme missionnaire simple, d'apparence et d'expression, le père Sebast prouva, selon les orientations de ses supérieurs Majeurs, qu'il était là par amour de l'Eglise et pour faire l'Eglise, qu'il était là par vocation thérésienne et pour implanter le Carmel.



FORMATEUR, TEMOIN ET MAITRE

Le formateur est un frère chargé officiellement de la transmission du charisme et du discernement de la réception de la part des jeunes en formation. Témoin amoureux de sa vocation, et par le fait même, à l'écoute généreuse et éveillée de notre meilleur patrimoine spirituel, il doit transmettre le charisme comme par contagion. Etant le chaînon immédiat, la présence la plus proche et constante de la famille religieuse à laquelle s'est incorporé le jeune, le formateur, normalement le premier auquel se réfèrent ceux qui sont en formation, doit s'appliquer à créer un milieu propice au dialogue avec les formateurs et l'histoire de l'ordre.

Telles sont les lignes tracées par le centre de l'Ordre. Personne ne devrait ignorer combien le Magistère récent de l'Eglise insiste particulièrement sur la nécessité d'une formation initiale et permanente au niveau théologique, moral et spirituel, ainsi que sur l'exigence d'une formation qui fasse ressortir les valeurs humaines de base, la consistance des motivations surnaturelles, l'intégration des divers aspects de la formation, la maturité affective, la progressive assimilation des comportements évangéliques, religieux et charismatiques, l'identification effective avec l'histoire et la vie de l'institut, etc...

Bibliste de formation et profondément spirituel, Sebast s'en est inspiré en tant que chargé des vocations, maître des postulants, des novices et des étudiants carmes au Congo. Personne ne prétendra avoir mieux fait que lui, en cette matière. Ce qui frappe l'attention, c'est qu'il s'engagea, avec toute la prudence que cela exige, en suivant la consigne de l'ordre : Etant donné que cet engagement est vital, recommandait Philippe de Baranda, qu'il est constitué d'une rencontre et communication de cette vie qu'est l'esprit et le charisme de notre ordre, l'ouverture du Noviciat nous oblige d'une façon particulièrement grave à donner ce qui est notre, l'élément thérésien, à transmettre l'expérience et la doctrine de nos Saints. Les donner à partir de nous, c'est-à-dire de notre vie, de notre expérience typique, d'une manière personnelle et communautaire. Et la donner à partir d'eux, assumant leurs valeurs et même leurs défauts, leurs capacités et leurs limites, et en nous plaçant dans leur histoire, dans leur culture.

Respect des personnes et des cultures, propositions des valeurs évangéliques et religieux carmélitaines, tactique initiée par le Préposé



Général d'alors, en conformité avec l'enseignement de l'Eglise.

Sebast n'a pas été raciste, prétendant être issu d'une culture supérieure qu'il fallait imposer aux Noirs. Il ne se préoccupa pas de découvrir les limites de nos cultures pour les accentuer et oser minimiser. Premier maître du noviciat, Vanderstraeten a d'abord été une personne insérée dans la culture locale.

Pour preuves, commençons par son nom, qu'il tâchera de traduire ; Byamunjila, c'est la traduction littérale luba du nom propre de Sebast : Vanderstraeten, difficile à prononcer pour certains autochtones. On le surprend à traduire son nom propre en luba, en signant certains de ses textes publiés en Afrique. Certains ont naïvement cru qu'il ignorait le Tshiluba, la langue du milieu. Mais non. Aucune fois, lorsqu'il lui était donné d'aider les confrères en paroisse, il n'a légué l'homélie à personne. En tout cas, il savait se débrouiller.

Son petit mot, avant de quitter Kananga, après onze ans de présence, devra fonder notre conviction sur son insertion dans ce peuple : « Dans un mois environ, je partirai pour Kinshasa afin d'assister nos étudiants en théologie et celui qui occupait ce poste jusqu'à présent, le père Joseph Trybala, viendra me remplacer ici comme supérieur. Et la source continuera à couler ... Après onze ans de présence à Kananga, depuis le 16 juillet 1979, le changement est fort alléchant tout de même. C'est une bonne occasion de mettre en harmonie notre cœur, ou plus simplement de subir les courants contradictoires de haut et de bas, de chaud, de tiède et de froid qui nous parcourent. Que ce soit dans le Seigneur! A Kinshasa, je retrouverai bon nombre de ceux qui passèrent ici pendant ces années. J'espère y être accompagné par vos sympathies et prières si nécessaires. Merci pour les sympathies reçues. Que nous puissions nous unir dans l'action de grâces, malgré les failles, pas toujours petites, qui ont pu nous arriver. Dieu, notre Abba, est toujours plus grand ».(cf. LA SOURCE, Bulletin d'information du noviciat Mont Carmel Kananga)

Les sympathies reçues, qui manifestent qu'il a été vraiment intégré au milieu ont fait que, dans certaines familles, son nom soit donné aux enfants nouveau-nés. Ce qu'il ne faut pas oublier est que les marques de sympathie autant que les amitiés ont été expérimentées par Sebast selon Dieu. Pour ainsi dire, Sebast, comme formateur, a vécu parmi nous comme un homme de prière, homme de Dieu. Ce fut une personne très proche et très approchable grâce à sa simplicité. Et il nous a appris à le devenir par son témoignage. C'est fondamental, car Notre Mère Sainte



Thérèse, fidèle à la Règle Primitive, présente la vie d'oraison comme le but vers lequel convergent tous les éléments constitutifs de notre charisme et dont ils découlent (cfr. Constitutions n°53). Le pionnier du carmel congolais, sur cet aspect, ne considérait jamais la retraite annuelle et la recollection mensuelle comme des exercices réservés aux gens en crise ou fatigués. Contrairement à ce que faisaient certains confrères européens avec qui il a travaillé dans la formation, Sebast prenait au sérieux sa retraite personnelle et en partageait les fruits.

Une conviction profonde l'habitait et il s'efforçait de la transmettre : la parole non pétrie dans la vie, non confessionnelle, loin de former, déformer, demeure seulement une information. C'est pourquoi, un jour il s'interrogea : « le centenaire de Saint Jean de la croix projette son ombre en avant. A quatre groupes attachés au carmel j'ai pu parler de sa vie et de sa doctrine. Notre Confrère Constantin a fait de même. Il donne le cours de Saint Jean de la croix aux novices. Il a donné une session à nos sœurs carmélites. Il est demandé ailleurs ... Est-ce cela être carme dans un noviciat des carmes ? Attention, paroles et œuvres se confondent si aisément. Et quelles œuvres doit-on faire ? Et quelles faiblesses subir ?

Sans commentaire, ces paroles nous semblent faire écho à ce que disait la Madre : « de quoi me sert que les saints d'autrefois aient été vraiment parfaits, si je ruine l'édifice par mon peu de vertu et mes mauvaises exemples » ?

Tout simplement pour souligner que Sébaste, notre confrère, a fait l'expérience de Dieu dans l'actualité. Non seulement dans le positif, mais aussi dans le négatif. Les exemples sont nombreux. En plus de son témoignage personnel sur ses quinze ans de présence missionnaire, les témoignages des personnes qui l'ont rencontré aideront chacun à se faire une juste image de Vanderstraeten.

L'illustre disparu n'a pas été homme de Dieu fermé. Ce qui serait un non-sens. Il a été un homme de fraternité.

La communauté religieuse est riche des rencontres, des échanges profonds et vrais, de l'amour du christ qui nous a réunis. Chacun donne et chacun reçoit, l'important étant d'attendre beaucoup et d'apporter beaucoup. Le confrère, dans sa simplicité naturelle et riche de Dieu, aimait rappeler à ses fils spirituels que nous sommes tout l'enseignement



de Notre Mère Sainte Thérèse sur l'amour fraternel et spirituel contenu dans le Chemin de Perfection. Il nous exhortait, par son exemple, à devenir des hommes fraternels, heureux d'être ensemble et de partager cette joie avec d'autres dans un mode de vie simple et priant. Si, aujourd'hui, cette valeur ne semble pas intériorisée tout à fait, personne n'a le droit de faire croire que Sébaste ne l'avait jamais enseignée ni par sa vie ni ses paroles. En juin 1990, il précisait : « Le centre de notre communauté c'est Jésus, élevé sur la croix, et attirant vers Lui chaque frère du lieu privilégié qu'il s'est choisi (Jn 12, 32). Autour de ce centre, chaque frère se meut dans l'amour et se développe dans la liberté. Toutefois, si nous restons toujours dans le sillage du crucifié, si nous nous laissons conduire dans les chemins indiqués par Lui, il n'y a pas d'accidents de route. Car le radar de son amour nous fait éviter toute fausse manœuvre et collision. Ce radar, qui est l'Esprit de Jésus, nous découvre les lieux vides où notre présence de témoignage est nécessaire. Il est ressuscité. Il vit parmi nous. Il nous fait vivre dans l'Amour, il faut en témoigner. Voilà ce que les fêtes de Pâques et Pentecôte nous révèlent. Accidents de route, il y en a cependant. En ce monde, l'harmonie parfaite de la communauté par l'attraction de Jésus sans faille ne sera jamais atteinte. Trop souvent l'antenne de l'amour est dérégulée par le brouillage de l'égoïsme. Mais les accidents de la miséricorde de Dieu, nous rejettent avec violence vers le centre d'amour qu'est Jésus ».

Homme d'espérance, homme de fraternité, notre vaillant missionnaire ne rêvait pas ; il ne se perdait pas dans l'illusion d'un désengagement, pour croire que sur cette terre le paradis existe quelque part. C'est pourquoi, sa conception de la vie déconcertait souvent.

« Après le feu... la sécheresse. Du feu, j'en ai parlé la dernière fois, mais la grande épreuve, avec tout un bois d'arbres brûlés, devait encore passer comme un tourbillon sur notre concession. Heures de lutte désespérée et vaine ... Puis, la sécheresse nous a obligés à aller puiser de l'eau avec notre camion chargé de fûts à la rivière Tshibashi, à 9 kms d'ici (...) Pendant tout ce temps, nous avons préparé de grandes fêtes : treize frères allaient faire leur première profession et douze allaient prendre l'habit sous la bénédiction des premières pluies. Célébration de la profession en plein air avec un temps à magnifier le Seigneur : ni pluie, ni soleil brûlant, mais fraîcheur d'une brise légère. Entre temps nous avons accueilli de petits groupes de diacres, de sœurs qui faisaient chez nous leurs retraites de préparation à l'ordination ou à la profession.



Quelques personnes individuelles aussi faisaient leur retraite chez nous. A l'horizon se dessinent déjà les silhouettes d'une vingtaine de postulants. Un nombre qui fait peur. Le Seigneur y pourvoira, le Seigneur de toute joie. Et la vie passe. Nous répétons les vers de Victor Hugo appris jadis en première secondaire quelque part en Flandre : La vie est triste ici-bas.

L'écho m'a répondu : bah !

Les frères réagissent : « ce n'est pas vrai, mon Père, que la vie est triste ». « Et alors, pourquoi chantons-nous chaque soir à la Vierge que nous pleurons et gémissons dans une vallée de larmes ? » personne n'a pu répondre à cette question. Et pourtant, le Père comprenait mieux la réalité à la lumière de la foi. A travers ses écrits, il se laisse découvrir sous les traits d'une personne se reconnaissant pèlerin. Mais il s'agit d'une personne disposée à sortir d'elle-même, en renonçant à toute garantie du salut par ses propres œuvres, par ses calculs propres, pour se confier uniquement à la promesse de Dieu. Sébaste a témoigné et annoncé en tout cette espérance faite de foi éprouvée, de patience persévérante, d'action et d'engagement au service de ses frères et de l'Eglise.

L'amour de l'Eglise, c'est un autre trait caractéristique de Vanderstraeten, comme carme. L'expérience vécue de la prière et de la fraternité l'ont toujours préparé à travailler au service de l'Eglise jusqu'à sa mort. Il a travaillé, non seulement pour l'Eglise occidentale, mais aussi pour l'Eglise d'Afrique noire, plus par les œuvres que par les paroles. La gloire Dieu et le bien de son Eglise, voilà où convergent tous mes désirs. Ces paroles de Sainte Thérèse de Jésus ont pu se dire de Sébaste et, à travers lui, de sa Province de Flandres. Jadis, sur le mémorial de son ordination sacerdotale, il reprenait les paroles semblables en ces termes : « un prêtre ne peut avoir qu'un seul amour : le Corps du Christ. Son Corps de Chair et de Sang sue l'autel et son Corps Mystique, l'Eglise. Priez donc pour nos prêtres ».

Arrêtons-nous un instant et réfléchissons. Combien de personnes au sein de notre ordre prennent une décision pour leur vie ? Combien au Congo ont un idéal par rapport auquel elles orientent leur vie ? Combien ont réussi à s'imposer une discipline de vie ?

Questions fondamentales, car c'est en se maîtrisant que l'on finit par se donner une personnalité. Dans nos sociétés africaines contemporaines, dans l'Eglise et dans la vie religieuse, nous nous comportons



souvent en froussards, comme des matamores qui ont peur de choisir, de se décider pour une vie meilleure et pour le bien des autres. D'aucuns ont peur d'assumer les risques de leurs choix. Des lors, notre lot, c'est la médiocrité. Tel ne fut pas le cas pour Sébaste. On peut s'en rendre compte d'autant plus qu'il y a entre lui et nous aujourd'hui une distance. Il a vécu selon son principe et sa devise comme prêtre et religieux carme.

Sa présence aimante et renouvelée en terre africaine reste marquée par une sensibilité toute particulière à l'avenir de l'Eglise sur le continent et plus particulièrement au Congo. Dans ses lettres écrites à partir de l'Europe, il ne cessait de souligner sa préoccupation pour nos Eglises d'Afrique. C'est pourquoi, fidèle à sa devise sacerdotale, loin de s'enfermer dans un petit coin de sa famille religieuse, Sébaste a entendu le cri du Christ et de l'Eglise locale, comme l'entendirent en 1582 nos premiers missionnaires. Concrètement, il résolut de se mettre au service de l'Eglise du Congo, en assumant quelques cours dans de grands séminaires, des scolasticats et des maisons de formation religieuse qui se trouvaient dans le besoin. Homme des hommes d'Eglise, fils de Thérèse, c'est le mot service qui convient ici pour caractériser sa vie au Congo et dans l'Ordre.

Il a rempli toutes ses tâches avec plus grandes diligence et une application très forte, car il s'agissait d'alimenter dans les cœurs, avec la discipline religieuse et avec l'amour de père, une espérance sans déclin. On a découvert qu'il était un homme discipliné en particulier par sa ponctualité au rendez-vous communautaire, son assiduité au travail quotidien, l'accomplissement scrupuleux de son devoir d'état, son amour du travail bien fait et surtout son attachement à tout ce qui élève.

Homme de principe et de parole, il était après tout homme d'action qui avait le courage de ses idées et les moyens de ses ambitions. Travailleur infatigable à la volonté tenace, il prenait le taureau par les cornes, quand il le fallait. Malgré son incontestable capacité d'improvisation, il prenait toujours le temps de préparer, de réfléchir sur ce qu'il avait à dire ou à faire. Qu'on se rappelle comment il a organisé le deuxième colloque International de spiritualité et la façon dont il préparait les réunions de communauté quand il était supérieur. Sa province en a goûté quelque chose lors du Chapitre Provincial de 1999. Intellectuel d'avant-garde, Sebast aimait l'étude ; c'était un homme de culture. Ceux qui ont suivi ses leçons au séminaire ou ses recollections n'ont douté pas. Pour



ne pas aller trop loin, il serait important de relire ses interventions aux quatre grands colloques de spiritualité tenus à Kinshasa de 1992 à 1998.

Le portait du formateur, voilà ce qui nous préoccupait. Ces traits ne suffisent peut-être pas à le fier. Mais ils permettent de se faire une idée de ce qu'il a été et comment nous l'avons connu. Pour en finir, il nous conviendra de préciser comment il a formé, à part ce témoignage longuement évoqué.

Le programme de formation et la pédagogie de Sébaste ne sont pas éloignés de la doctrine et de l'expérience de nos Saints du Carmel : Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix. « Sainte Thérèse insiste sur le fait que nous sommes appelés à l'oraison, à vivre en communauté, à vivre pour les autres : pour le Christ, pour l'Eglise, pour nos frères. Nous devons nous consacrer au Christ dans l'intimité de la prière et de la présence continue de Dieu. Là, dans les vertus humaines et chrétiennes ».

Thérèse exigera de ses religieuses le don total de soi, la détermination. Elle interpelle continuellement et propose sans imposer ni forcer, respectant le cheminement de chacune et laissant Dieu agir. Elle insiste sur les vertus, mais non pas sur la rigueur.

Chez Jean de la croix, notre Père, l'accent est mis sur la présence de Dieu, sur sa vie en nous, sur le caractère central du Christ, sur la prière et les vertus humaines. A la manière du Christ, le divin Maître, il cherche à conduire ceux qui se forment, de l'ignorance et l'immatunité religieuse au Mystère de Jésus et de son royaume ; des motivations et des vues humaines à la vie de foi ; de quitter choses, personnes et projets à se quitter soi-même. Il forme donc à l'authentique expérience de Dieu en Jésus comme un chemin où les religieux purifient leur idée sur Dieu et leur manière de vivre en relation avec Lui.

Somme toute, Sainte Thérèse et Saint Jean de la croix éduquent par le témoignage qu'ils proposent. Si Sébaste a été fort critiqué en matière de formation, à cause des échecs enregistrés, personne n'a le droit de laisser entendre qu'il improvisait. Ce qui semble être oublié, c'est que nous ne sommes que des instruments dans la vigne de Dieu et que tout ne dépend pas de notre intelligence ou de notre savoir-faire. Il se reconnaissait heureusement un serviteur inutile, continuant sa route, laissant les autres critiquer.



La pédagogie du Père Sébaste nous semble tout à fait inspirée de la petite Thérèse, cette Sainte qu'il aimait tant. Elle a été une pédagogie d'accompagnement, de croissance et de créativité.

Qui dit accompagnement, parle de deux ou plusieurs personnes, durant un voyage. Notre vie est un voyage continu, car sur terre nous sommes comme des exilés. Dans son rôle d'accompagnateur, Sébaste a vécu comme un aîné, une personne ayant une avance d'âge surtout d'expérience de vie intérieure et de l'amour miséricordieux, de l'abandon et de la confiance. Mais son comportement était très simple et il s'efforçait d'accompagner les jeunes Africains à leur pas. Vrai accompagnateur, il savait attendre, sans précéder ni suivre les pas non plus. Pour Sébaste, ce pas de l'autre qu'il accompagnait était stimulé par la recherche de la volonté de Dieu et son grand désir était de faire aimer le bon Dieu, humainement parlant, notre tentation habituelle consiste à tirer l'autre ou à le pousser, plus préoccupé d'arriver à notre fin que de laisser l'autre expérimenter la grâce de Dieu dans son cheminement. Fort malheureusement, certains confrères voulaient contraindre Sébast à faire cette fausse route.

Mais lui, en bon pédagogue, montrait par son agir, combien ce pas de l'autre est le pas de Dieu dans le cœur de l'autre ; il tournera l'autre à lire les merveilles de Dieu, les grâces de Dieu. Le pas de l'autre, n'est-ce pas aussi l'ouverture de la personne à la grâce de Dieu. Sébaste savait tenir compte de cette ouverture, dans sa démarche.

Ce que nous pouvons souligner de très important qu'il n'avait jamais oublié et qu'il essayait de mettre en pratique chaque jour, c'est l'ambiance.

L'ambiance favorise l'accompagnement, plus que tout. Le climat qui régnait dans la communauté au temps de Sébaste était un climat de joie, de douceur et de simplicité. Pour preuve, relisons le témoignage livré par Sébaste lui-même : « Je suis en train de coudre un bouton à ma chemise pendant la récréation. Peut-être voyez-vous aussi la spiritualité carmélitaine présente dans ma chemise ... dis-je aux frères en riant. Elle a été confectionnée par une carmélite. La réponse ne se fait pas entendre : oui bien sûr mon Père, nous le voyons à la simplicité de la couture. C'était l'un de nos trois frères couturiers qui intervenait ainsi. Il était en train d'observer ma maladresse en couture ... Voilà comment une façon de vivre peut se révéler dans les manifestations les plus simples de notre



vie de tous les jours et comment notre environnement reçoit l'empreinte de ce que nous sommes ... Notre petit bulletin voudrait vous communiquer ce que nous tâchons de vivre avec tâtonnements et même trébuchement. Mais nous croyons fermement que la grâce du Carmel marque petit à petit toute notre vie de cette empreinte spirituelle qu'on découvre même dans la couture d'une chemise et aussi, espérons-nous, dans la composition de notre source ».

On retrouve là l'humour et la force d'âme lui permettant de détendre ses confrères. Tout son être contribuait sérieusement à ce climat.

C'est l'ambiance favorable, c'est mettre les personnes dans les conditions qui reconnaissent leurs droits, c'est prendre la personne et son vécu au sérieux. Sébaste nous donnait le droit à la parole, à l'expression de ce que nous ressentions en nous ; nos expériences positives comme négatives. Bien plus, il savait s'adapter à chaque personne et cela avec un grand sens du discernement. Pour lui, c'est important, l'accompagnement était une croissance dans l'amour et s'exprimait par l'amour de Jésus, l'amour des frères.

Vanderstraeten nous a été cher, en tant que formateur et nous l'avons aimé ainsi, parce qu'il avait un caractère fort, mais tempéré par la tendresse de son cœur et par sa probité morale. Avidé de nous faire progresser, restant toujours maître de lui-même, n'étant pas méfiant, ni porté à mal juger, Sébaste ne pouvait que mériter notre estime. L'équité et l'égalité d'humeur nous plaisaient tant. Il évitait la particularité, les amitiés particularistes et les familiarités excessives. Dans ses remarques, la justice et la charité étaient l'unité de mesure. En lui, nous rendons hommage à une paternité assez courageuse pour inspirer la crainte, mais assez libérale pour amener à l'abandon filial. Il a été sévère, mais bon.

L'œuvre réalisée au Congo durant quinze ans par l'illustre disparu est immense. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici une évaluation exhaustive. Le plus important à ne pas ignorer, c'est que Sébaste est venu chez nous, au Congo, en 1979, comme missionnaire porteur de l'Évangile de Jésus-Christ, en même temps pour communiquer la vie carmélitaine à la jeunesse congolaise et africaine. Il a travaillé de tout son cœur et de toute sa force en sorte que le salut de Dieu parvienne au plus grand nombre d'hommes possible ; que le Seigneur soit présent dans tous les événements de l'histoire de notre peuple ; un peuple qui est le peuple



africain, le peuple congolais ; qu'une Eglise locale parvienne plus tôt à la plénitude du Christ, qu'elle croisse davantage dans la foi ; que les hommes se connaissent mieux et s'aiment davantage. Concrètement, Sébaste, avec sa province de Flandres, s'est impliqué sans réserve dans divers travaux de construction de nos maisons, en commençant par celle du noviciat de Kananga (1982) jusqu'à Lubumbashi (1998). Il y a mis tout son cœur. Et son retour en Europe ne l'avait pas coupé de l'Afrique. Il avait déjà promis qu'il serait désormais en alliance avec nous. Le mieux sera de suivre sa relecture de quinze ans d'activité missionnaire en Afrique.

Sebast VANDERSTRAETEN

Témoignage sur quinze ans de sa présence en Afrique

Un des pionniers du Carmel Zaïrois, le Père, le Père a su conjuguer « écoute de Dieu » et « disponibilité » aux appels toujours croissants et pressants du « jeune Carmel » dans une symphonie indescriptible. A quelques heures de son retour définitif en Flandre, son pays d'origine, il nous confia ses espoirs et ses joies à travers cet entretien.

-Q : Rév. Père Sébast, quelles étaient vos impressions sur le premier contact avec l'Afrique ? Vos optimismes du début et vos peurs ?

-P.S : Mes premières peurs ! Un sentiment d'insécurité. Je me sentais étranger et inconnu. Mais actuellement cette peur a disparu. Mes optimismes ! J'étais là, je ne savais pas ce que je devais faire. J'espérais commencer l'apostolat avec des jeunes Zaïrois ; mais je ne pouvais pas beaucoup m'imaginer le type d'apostolat parce que je ne connaissais pas les Zaïrois. J'avais pourtant beaucoup d'espoirs pour cela.

-Q : A propos de votre œuvre de formation pendant 15ans, éprouvez-vous un sentiment de satisfaction totale ou de regret ?

-P.S : Satisfaction totale ! Ça c'est un peu fort. C'est impossible. « La lumière s'en va », Je ne dis pas que c'est un symbole. Il y a eu des périodes difficiles, tout n'a pas été réussite. Du côté zaïrois tout comme du côté flamand, tout n'a pas été réussite. La même chose pour d'autres Provinces... on se remet donc parfois en question et on sent, en fin de compte, que Dieu travaille aussi par des pécheurs. Alors on retrouve la paix.

-Q : Que diriez-vous aujourd'hui de l'avenir du Carmel au Zaïre ?

-P.S : On m'a dit : « pourquoi vous en allez-vous ? C'est trop tôt ».



Je crois sincèrement qu'on ne pourra plus retenir le Carmel au Zaïre. Il est en route et il va se former. C'est Dieu qui est à l'œuvre. Mais ce sera, comme partout, avec des côtés imparfaits... ; que l'on soit zaïrois ou européens. Chaque peuple a ses dons et ses imperfections. En s'appuyant sur les dons du peuple zaïrois, le Carmel va se former positivement, nonobstant les faiblesses dont on aura encore à souffrir. J'en connais déjà quelques-unes mais les côtés forts aussi.

-Q : Pourriez-vous, en raison de ces faiblesses, suggérer quelques grandes lignes de formation pour la maturation du jeune Carmel zaïrois ?

-P.S : Question difficile. Je pense actuellement à l'exhortation de notre Père Vicaire général FAVIO CALOI : « il faut pouvoir donner et recevoir la confiance croire aussi que les gens sont des adultes. » Par conséquent, on ne devrait plus leur imposer des choses, mais qu'elles sortent du cœur ; avec des faiblesses à corriger bien sûr, mais aussi avec des dons. Car s'il n'y avait pas des faiblesses, Dieu ne pourrait pas non plus-à mon avis-, bien travailler. « C'est dans la faiblesse, dit Saint Paul, que la grâce s'est montrée ». Et cela est toujours vrai dans chaque peuple du monde. Ici aussi, il faudra se confier à la grâce de Dieu, condition de croissance du Carmel zaïrois dans un don du peuple qui est ici.

-Q : Quelles sont alors les chances de ce Carmel au Zaïre et en Afrique ?

-P.S : Au Zaïre existe un sentiment de présence de Dieu et une grande religiosité. Ce sont des faits culturels. Maintenant, ces dons doivent être personnalisés dans chaque individu. Nous entendons ici des politiciens parler de Dieu alors que dans la vie quotidienne, ils n'ont rien à faire avec lui. Il faut dire aussi que la culture est profondément vécue par des simples gens : grand sens de la présence de Dieu et de la prière. C'est au Carmel de réaliser l'authenticité de ces convictions. Tenez par exemple : des gens qui viennent ici au Theresianum, un docteur qui vient est, pour moi, un saint moderne ; cette jeune femme qui arrive, jeûne pendant trois jours, des couples... Il faut les aider. C'est au Carmel zaïrois de gérer tout cela. Il y a donc un travail immense et formidable à faire. Dans ce sens, le Carmel zaïrois, s'il est attentif, aura un avenir formidable.

-Q : Et vous personnellement. Pendant 15ans de vie et d'apostolat



au Zaïre, quels sont vos hauts et vos bats ?

-P.S : Difficile de répondre. Les bas ? J'étais parfois déçu de moi-même sans voir clairement où se situait la déception. J'ai aussi eu des difficultés, surtout lors de mes premières années à Kinshasa... Les hauts ? Ils n'étaient pas toujours là où les résultats étaient les plus hauts. Une évaluation qui n'est pas toujours juste, un peu superficielle. Un des hauts : la profession solennelle du frère Oscar MUTEBA ; des hauts aussi dans certains frères qui font des services formidables. Le jeune groupe est donc en train de se former et de réaliser beaucoup de services carmélitains.

-Q : Une de vos phrases : « Moi-même, je me sens aussi envoyé par l'Eglise d'Afrique à mon pays d'origine pour y rayonner les richesses que j'ai reçues en Afrique ». Des valeurs spécifiquement africaines qui vous ont le plus marqué ? L'apport de l'Afrique à l'Europe à l'heure de la sécularisation ?

-P.S : Je pense surtout à la simplicité des relations interhumaines, à la simplicité de la vie, de l'accueil, de l'échange communautaire, d'être en famille ensemble... Cette religiosité profonde...qui, chez nous, sont parties à cause de toutes les technologies modernes. Comment donc l'Europe peut-elle découvrir cela à partir de l'Afrique ? Qu'on ne l'ignore pas cependant : les générations avant nous en Flandre ont vécu la même chose. La jeunesse l'a perdu par la sécularisation. Ce serait une des grandes choses en Europe : l'inculturation du religieux.

-Q : L'Afrique vous a-t-elle été une terre douce, accueillante ? A-t-elle contribué en quelque chose sur votre personnalité, votre vie religieuse, carmélitaine et sacerdotale ?

-P.S : Oui, je pense qu'elle a eu une grande influence sur ma personnalité. Peut-être que l'Afrique a trop accentué les choses qui existaient déjà en moi... Elle m'a parfois trop pris dans ma sensibilité. Cela est positif. D'ailleurs cela m'a procuré beaucoup d'expériences : plusieurs relations d'amitié-plusieurs, beaucoup même- ; relations d'amitié assez profondes, relations avec les gens dans l'apostolat... Tout cela m'a influencé en tout mon être. C'est une continuation de la vie.

-Q : Comment envisagez-vous concrètement vos futures relation avec l'Afrique et avec le Carmel zaïrois ?

-P.S : Beaucoup de gens ont pris mon adresse et manifestent beau



coup d'intérêts à mon égard. La réaction n'a jamais été négative à l'annonce de mon départ, négatif dans le sens fort. Il y a eu des regrets... alors cela me signifie que beaucoup des gens veulent continuer ces relations. Je tâcherai d'y répondre. Mais j'éprouve un peu de peur : chez nous, l'accueil sera peut être difficile selon nos habitudes.

-Q : Et votre carrière de Professeur ?

-P.S : C'est quelque chose qui a été très bien pour moi et qui m'a apporté beaucoup... Malgré quelques contretemps. Je suis assez content d'avoir fait des leçons. En quinze années d'études de la Bible, j'ai accumulé beaucoup des connaissances. C'était une sorte de formation permanente qui m'a ouvert beaucoup d'horizons. Cela continuera à m'aider dans l'apostolat à venir.

-Q : Et le mot de la fin ?

-P.S : Le mot de la fin ! Nous sommes reliés, nous sommes en alliance. Et l'alliance est universelle. C'est Dieu qui l'a faite pour la création. Nous pouvons la briser, Dieu la répare. Nous sommes en alliance universelle avec Dieu, avec les hommes et avec l'univers. C'est cela mon dernier mot. En Europe et en Afrique, on vit en alliance ; une alliance parfois d'injustice. L'histoire nous le montre. Une alliance d'injustice à laquelle nul n'échappe. Mais nous, comme chrétiens, nous devons la vivre dans l'amour.

Un grand merci et une profonde reconnaissance au Père Sébast pour tout ce qu'il a été pour nous comme religieux et comme prêtre. Merci aussi pour tout ce qu'il continuera à être pour le Carmel zaïrois et pour chacun de nous en particulier. Et que le Seigneur l'assiste de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans son nouvel apostolat.

Propos recueillis par le Frère Roger DUNIA

(4è année Théologie)



LE PÈRE CLAUDIO MARCELLINO FORCELLINI (1930-2016)

Il y a exactement 7 ans, le R P. Claudio Marcellino Forcellini, nous a quittés le 23 octobre 2016, un dimanche des missions. Il s'agit d'un véritable missionnaire qui, désormais appartient au patrimoine du Carmel en République Démocratique du Congo. Il a légué à sa progéniture spirituel un héritage à gérer en indiquant clairement des défis à relever. Jeune Carme, né le 6 décembre 1930, il est arrivé chez nous en 1968 avec les confrères de la Province de Rome, pour prendre la relève de Pères Flamands, fondateurs de la Mission 10 ans auparavant. Depuis lors il est resté présent dans son pays d'adoption, excepté l'année sabbatique qu'il a passé au Centre International des Études Thérésiennes et Sanjuanistes (CITeS) d'Ávila entre 1991 à 1992.

Lorsque le Définitoire Général a cru bon d'intervenir pour organiser l'avenir du Carmel Congolais, il a quitté les deux paroisses animées par les Pères italiens à Kananga pour diriger la construction du noviciat du Mont Carmel et accueillir les vocations locales qui pointaient dans l'horizon. Il fut le premier supérieur. Il lui a fallu organiser la vie du Carmel Congolais (Zaïrois à l'époque) sous la conduite et directives du Définitoire de l'Ordre.

Dans cette période il a entamé la construction du Thérésianum de Kinshasa-Kintambo, et en fut le premier supérieur. Il s'est occupé également de la construction de la maison Saint Jean de la Croix de Bukavu pour les postulants Carmes qui devaient fréquenter les études de Philosophie dans cette ville de la région du Kivu.

Lorsqu'en avril 1988 il fut créé la Délégation Générale OCD Saint Joseph du Congo le P. Marcellin en fut le premier Délégué Général, épaulé par le P. Damase Zuazua et P. Sebaast Van Straaten. Plus tard il fut aussi le fondateur de la maison de Lubumbashi dans le Shaba.

Voici donc quelques échantillons des responsabilités et des activités du P. Forcellini au Congo, redevable de la grande reconnaissance que lui doit la Délégation Carmélitaine.

Mais plus important que cette liste des responsabilités et des activités, sa consécration et son dévouement pour la vie et la survie de la Délégation dans des périodes économiquement difficiles sont à faire



remarquer. C'est l'âme avec laquelle il a travaillé pendant ces années au Congo. Il n'a vécu que pour le Carmel Congolais. Il s'est dépensé en entier pour le Carmel Congolais.

Le P. Marcellin a su quêter et recevoir des fonds internationaux pour ses œuvres sociales. Son propre pays natal, la république de Saint Marin, et d'autres bienfaiteurs italiens, allemands, espagnols ont généreusement contribué aux initiatives sociales du Père au bénéfice de la population locale, mettant sur pied des réalisations multiples: la petite école de Kananga, l'école et le poste de santé de Lubumbashi, la briquetterie, sans oublier l'animation de l'association des veuves, ...

Il a été une fois l'objet d'un hommage populaire de sa propre patrie d'origine, la république de Saint Marin, avec une forte contribution économique. Le petit groupe des Carmes qui y a participé était fier de notre aîné. A cette occasion les revues missionnaires de l'Ordre, «La Obra Máxima» et «Il Carmelo e le sue Missionall'estero» lui ont consacré un article avec la dénomination de «missionnaire incombustible».

Nous pouvons dire, pour terminer, que le P. Marcellin Forcellini a vécu ses 48 ans de présence au Congo entièrement pour ce pays. Il a travaillé, il a souffert, il a supporté, il a enduré, il s'est donné de toutes ses forces pour son cher Carmel du Congo. Mais encore en cela ce n'est pas seul la durée du service qui compte, mais bien plus la manière, l'intensité, la qualité. Ainsi sa mémoire reste comme une étoile qui nous rappelle une vie dépensée jusqu'à l'épuisement, généreuse et sans réserves. Dans tout cela pour l'avenir il restera un des plus grands bienfaiteurs des Carmes au Congo, «prémices de l'esprit» au dire de Saint Jean de la Croix. Tel est le témoignage du père Damase Zuazua, ocd qui se confirme à travers un titre évocateur suivant : « Père Marcellino Forcellino Claudio, une vie donnée pour la mission et pour les pauvres » édité en sa mémoire par un frère du carmel séculier à Lubumbashi en 2019. Nous gagnerons plus en relisant attentivement son testament spirituel rédigé bien longtemps avant son retour à la maison du Père céleste.

Le dernier des pionniers déjà cités, c'est le Père Michel Gutierrez (1939-2022)



MICHEL GUTIERREZ (1939- 2022)

Né le 6 janvier 1939, à Avila, en Espagne 1957, il a émis la première profession religieuse au Carmel le 6 août 1957 et fut ordonné prêtre le 19 mars 1965, avant de s'illustrer dans le ministère sacerdotal comme Pasteur infatigable, professeur d'université, intellectuel lucide et très fier d'être fils de sainte Thérèse. Michel Gutierrez a célébré une messe d'adieu au Sanctuaire Notre Dame du Mont Carmel de Bukavu le lundi 20 juin 2016. C'était la veille de son départ définitif de la RDC, pays où il est arrivé à 26 ans, deux mois après son ordination sacerdotale en Espagne. Cinquante ans durant, le missionnaire a travaillé à promouvoir et à former les vocations pour le carmel, il s'est engagé dans la pastorale de la spiritualité et il s'est inséré dans des paroisses. A 77 ans, le missionnaire l'a rappelé à ses confrères à la messe d'au revoir mais aussi à la vingtaine de soeurs carmélites missionnaires thérésiennes et à une trentaine de membres du carmel séculier.

C'est un carme déchaux d'origine espagnole. Né le 2 janvier 1939, il a émis la première profession le 06 août 1957, avant de s'illustrer dans le ministère sacerdotal comme Pasteur infatigable, professeur d'université, intellectuel lucide et très fier d'être fils de sainte Thérèse. Le père carme déchaux Michel Gutierrez a célébré une messe d'adieu le lundi 20 juin au sanctuaire Notre-Dame du carmel de Bukavu. C'était la veille de son départ définitif de la RDC, pays où il est arrivé à 26 ans, en 1965, deux mois après son ordination sacerdotale en Espagne. Cinquante ans durant, le missionnaire a travaillé à promouvoir et à former les vocations pour le carmel, il s'est engagé dans la pastorale de la spiritualité et il s'est inséré dans des paroisses. A 77 ans, le missionnaire l'a rappelé à ses confrères à la messe d'au revoir mais aussi à la vingtaine de soeurs carmélites missionnaires thérésiennes et à une trentaine de membres du carmel séculier.

Pour les carmes Déchaux de la Délégation saint Joseph du Congo, le nom de Michel Gutierrez compte parmi les pionniers du Carmel en Afrique. Il a été un passionné de l'enseignement et un pasteur infatigable. Il a été de la première équipe des constructeurs du noviciat des carmes à Kananga, il a construit une trentaine d'écoles et formé de nombreux prêtres et des religieuses à Kananga, Goma, Bukavu et Nyakibanda.



Une religieuse de Bukavu a dit que Michel Gutierrez semblait avoir bien assimilé l'esprit missionnaire que Sainte Thérèse d'Avila a voulu imprimer à ses fils et filles du Carmel.

Sur la Radio Maria de Bukavu, le père Gutierrez a dit éprouver à chaque fois une joie immense : « Quand vous voyez le Carmel, quand vous voyez les séminaristes à qui vous avez donné cours, quand vous voyez toutes les écoles. On dit quand même : 'ma vie n'a pas été inutile' » Et le missionnaire ajoute : « Je dis cela malgré le fait qu'un vrai missionnaire doit avoir un grand esprit d'humilité et de service ».

Qu'il nous suffise de le lire d'après les propos livrés au micro de la Radio Maria Bukavu, le 19 mai 2016 : « Fierté d'un missionnaire : entretien avec le Père Michel Gutierrez.

Radio Maria (RM): Bonjour Révérend Père !

Michel Gutierrez (MG): Bonjour

R.M. : Révérend Père, voudriez-vous vous présenter ?

M.G. Je suis le Père Michel Gutierrez, Carme Déchaux. Il y a 50 ans que je suis ici au Congo. Tout d'abord, j'ai fait 20 ans dans le Masisi, diocèse de Goma. C'est là où j'ai commencé. J'ai passé quelques 20 jours dans le Rutshuru. Après Masisi, je suis allé un peu partout. Surtout comme professeur ouvrir le séminaire de Nyakibanda, au Rwanda, à la Faculté de Yaoundé, à la Faculté de théologie et philosophie d'Abidjan, en Côte d'Ivoire et puis, j'ai fait 4 ans au Kasai pour commencer le Noviciat des Carmes Déchaux.

R.M. : Voilà, Révérend Père, nous avons appris de votre bouche que vous vous préparez à quitter définitivement l'Afrique et le Congo en particulier. Vos réponses à quelques questions édifieront ceux qui vous ont connu comme missionnaire. Alors Révérend Père en quelle date êtes-vous entré au carmel et devenu prêtre ?

M.G. : Je vais vous dire que je suis entré au Carmel le 05 octobre 1952. Par après, j'ai fait la profession en 1966 et j'étais ordonné prêtre en 1965. Tout de suite, je suis resté seulement 20 jours en Espagne. De là, je suis parti une année en France pour faire encore la Théologie à l'Institut Catholique de Toulouse, et ça fait 50 ans que je suis ici en Afrique.



R.M. : Alors partant de votre expérience missionnaire, que pouvez-vous partager avec nous ?

M.G. : Je dois d'abord vous dire que tout a commencé dans le Masisi et dans le territoire de Walikale où il y a la Paroisse de MUTONGO. Nous avons appris beaucoup de WALIKALE, alors que c'était une expérience plutôt de forêt.

R.M. Alors je vous comprends, il y a eu le haut et le bas, c'est-à-dire vous avez eu un temps de joie et de peine ?

M.G. : Je vais vous dire qu'il y a eu plus de joie que de peine. De joie par exemple ; Quand j'étais dans le Masisi, les Chrétiens de Masisi disent, nous partons dans une zone très loin de Walikale c'est sur une montagne. Jamais nous n'arriverons à temps. Alors je dis c'est peut-être 8 à 10 heures de temps à pied et puis j'avais dit demain nous quittons à 5 heures pour y partir. Alors tous les Chrétiens pleuraient et moi je pleurais de joie. Une autre expérience c'est le moment où je suis allé créer une succursale en Côte d'Ivoire, accompagné des Chrétiens des autres succursales qui chantaient en pleurant et ils étaient venus de l'Est-Ouest, du Nord et du Sud du Pays. Vraiment c'était une grande joie.

R.M. Révérend Père, Partant de votre expérience, je trouve que vous avez beaucoup travaillé dans la formation des futurs prêtres. Où et quand ?

M.G. : J'ai commencé à Kananga où j'ai travaillé au Noviciat des Carmes et au grand Séminaire Théologikum de Malole. Alors c'est Monseigneur KAMACHUMBI qui m'avait pris comme professeur au grand Séminaire de Murhesa, et ça fait 30 ans que j'ai donné cours là. J'ai aussi dispensé le cours à Buhimba, Goma en philosophie et théologie, au séminaire de Lodja dans le diocèse de Tshumbe et durant cinq ans au grand Séminaire de Nyakibanda sans oublier 5 ans de profession enseignante, comme je vous l'ai dit, à Yaoundé, Faculté de philosophie et de Théologie, à Abidjan Faculté de théologie qui, pour le moment, sont restés comme le sous université Catholique.

R.M. Quels sont vos soucis et espérance dans le domaine de la formation des futurs agents pastoraux en Afrique et au Congo particulièrement ?

M.G. : C'est-à-dire, je dois former très bien, en Bible, théologie



Carmel Afrique à l'heure des héritiers

Des racines pour savoir d'où l'on vient et les ailes pour s'envoler vers l'avenir

en philosophie ; en pastorale et avoir beaucoup d'humilité et d'esprit de sacrifice. Un missionnaire doit avoir un esprit d'humilité comme nous dit l'Évangile de Saint Marc Chapitre 9,30-37. Il y a un esprit de sacrifice, courir toujours derrière le Christ crucifié.

R.M : Alors Révérend Père, quelle est l'avenir du Carmel, votre famille religieuse en en Afrique et particulièrement en République Démocratique du Congo ?

M.G. :C'est la grande réussite pour moi, j'ai travaillé pour ça en commençant par le Noviciat de KANANGA après, il y avait le philosophe de la RUZIZI ou j'étais professeur de philosophie et jusque-là je continue, je serai là le vendredi et samedi pour y donner la métaphysique, la Theodicée, la philo-médiévale, donc je suis encore professeur-la - bas avec 210 heures de cours.

R.M : Révérend Père, est-ce qu'on peut dire que votre famille religieuse est un signe d'espérance pour l'Église famille de Dieu de la RDC ?

M.G. : Je crois que oui, pourquoi ? Parce qu'il fait 2 ans où nous avons 4 ordinations, cette année nous avons 2 et l'année prochaine encore 4 c'est-dire je crois nous pensons beaucoup en cela. Nos désirs sont surtout la formation et l'avenir du Carmel en RDC.

R.M. : Révérend Père, vous avez été constructeur, formateur. Vous avez construit beaucoup d'écoles, églises. Pouvez-vous citer quelques-unes ?

M.G. : Moi j'ai commencé par le Masisi. Presque toutes les écoles là-bas, on les a améliorées. On a construit les écoles de Masisi et Nyakariba. Après je suis venu à Goma et c'était après le Volcan. Nous avons construit cinq écoles primaires et quatre écoles secondaires. Nous avons fait aussi quelques sources d'eau communément appelées Chemchem. On fait également l'école Annuarite tout près de Kesherite. Tout près de Keshero, on a fait encore Louis de Gonsague, tout près de la paroisse. C'est-dire on a essayé de faire pas mal d'écoles. Il y a 4 écoles secondaires dans une année après le Volcan et après 5 écoles.

R.M. Révérend Père, vous étiez toujours professeur, toujours en paroisse au service du Seigneur; quelles sont alors les joies que vous rencontré pour les moments dans votre mission ?

M.G. :J'ai que la joie et j'envier que je commence à regarder, je



pouvais avoir travaillé, ce que j'ai fait, mais s'amène une certaine joie, surtout quand vous voyez le Carmel, quand vous voyez les séminaristes que vous avez donné cours, quand vous voyez toutes les écoles. On dit quand même ma vie n'a pas été inutile, mais a servi à quelque chose. Malgré que je vous ai dit que un vrai missionnaire doit avoir un grand esprit d'humilité et de service, sont là le deux qualités que je vois dans l'action pastorale. L'humilité c'est pour Dieu bien sûre, nous sommes des icônes. Nous ne sommes pas des idoles. L'idole veut être louée par lui-même. L'icône pas moi, le Christ Dieu et son Eglise. Nous devons devenir les missionnaires comme les icones et pas comme les idoles.

R.M. : Révérend Père, qu'est-ce que les chrétiens, les amis qui vous ont connu peuvent retenir de vous ?

M.G. : Quelqu'un peut aimer ce que tu fais et l'autre va te dire que tu n'as rien fait. Aimer avec un esprit de service, d'humilité que Dieu soit loué. Même si on dit du bien ou du mal de toi, l'important est que Dieu soit loué.

R.M. : Depuis votre existence au Carmel Révérend Père, quels sont les moments de joie et peines que vous avez trouvées ou rencontré ?

M.G. : les peines c'est surtout après le Concile Vatican II au moment où j'ai vu pas mal des pères quitter le carmel. Parfois ils se sont mariés, parfois ils ont quitté simplement, alors pour moi, c'était une grande tristesse et angoisse. Voir des personnes quitter le carmel après le Concile Vatican II, surtout quatre parmi mes condisciples qui se sont mariés. Un autre est parti en Amérique. Cela a été ma plus grande tristesse.

R.M. : Et les joies ?

M.G. : Je vous l'ai déjà dit : la joie comme cette année, j'ai entendu que nous aurons en Afrique 32 Diacres, c'est-à-dire que l'année prochaine, si tout va bien, nous aurons 32 nouveaux prêtres au Carmel. Beaucoup seront de Madagascar, Nigeria, mais nous aurons au Congo 4 qui seront ordonnés alors je veux vous dire que c'est une joie inoubliable. On peut dire, je peux mourir, je peux partir mais il y a quelqu'un avec le charisme qui va suivre cet esprit.

R.M. : Alors Révérend Père, je ne sais pas si vous avez un message



M.G. : Je n'ai pas beaucoup à dire. On dit, nous les gens qui sont issus de Chabarabe, nous disons que nous ne pouvons pas donner des conseils à un grand monsieur. Seulement avec beaucoup d'esprit d'humilité je le dis, d'aimer l'église, d'aimer le Christ, aimer la situation de manière folle pour l'église. Le fondateur des carmélites missionnaires thérésienne disait qu'il était fou pour l'église, ce que j'aime aussi.

R.M. : Votre dernier mot, Révérend Père Michel !

M.G. : Merci beaucoup, d'avoir pensé à moi. Je vais rester au service de l'église et avec beaucoup d'humilité. Merci à la Radio Maria.

R.M. : Merci beaucoup Révérend Père surtout pour avoir accepté de parler au micro de la Radio Maia, au nom de toute l'équipe nous disons grand merci.

M.G. :. Alors je dis merci à toute l'équipe de la Radio Maria mille fois.

R.M. C'est nous qui vous remercions.

Propos recueillis par Rodrigue Bisimwa Pour la Radio Maria Rdc/Bukavu le 21 mai 2016. Au lendemain de sa mort en Espagne, un jeune confrère Carme qui l'a connu témoigne en ces termes :

Mon témoignage sur notre Père Michel Gutierrez, ocd.

Qu'est-ce qu'il faut dire du P. Michel ? Même un livre de plus de 500 pages ne saurait contenir la vie simple mais significative de notre père Michel.

De la propédeutique en 2004 où il venait nous dispenser les cours sur le MYSTERE CHRETIEN, l'HISTOIRE DE LA VIE RELIGIEUSE et la MORALE CHRETIENNE; en passant par la Philosophie au P.I.B. où il nous a enseigné la MÉTAPHYSIQUE, LA PHILO MÉDIEVALE, LA THÉODICÉE et L'ÉPISTEMOLOGIE, jusqu'à ce que je le rencontre dans la communauté de Cimpunda comme diacre en novembre 2014, père Michel fut un bon formateur, un excellent professeur et un religieux modèle.

Comme formateur, père Michel nous formait plus par ses exemples de vie et n'avait pas beaucoup de discours à faire. Chaque jour, à Mu-



humba, on avait nos «petits moments» de 5 minutes pour organiser nos journées. Son souci premier était de former avant tout «l'homme». Et il nous disait: «Nous n'avons pas besoin de saints, mais des hommes normaux qui aspirent à la sainteté». Il voulait que tous ses étudiants fassent le maximum possible car le monde sera plus exigeant qu'il ne l'a été dans le passé. Voilà pourquoi, père Michel se chargeait de faire seul la vaisselle de la communauté pendant le temps des examens pour avoir plus de temps à l'étude (selon lui). En réalité, c'était un exemple de service qu'il voulait nous enseigner.

Il fallait voir sa tristesse quand un de ses étudiants devrait rentrer à la maison. Il faisait une semaine sans parler et pleurait même pour les cas de certains.

Comme professeur, sa Méthode synthétique a permis à ses étudiants de retenir certaines phrases de ses cours plusieurs années après. On comprenait la logique du cours dès le premier jour...

Comme confrère en communauté, les deux dernières années passées ensemble dans la paroisse de Cimpunda m'ont beaucoup édifié. Malgré son âge et son état de santé, il était toujours prêt à rendre service aux confrères et aux fidèles pour les célébrations de messes et les confessions. Sa simplicité était parfois déconcertante pour nous: pas de transport personnel (il a toujours pris le bus comme tous les gens de Cimpunda), pas d'exigences personnelles (il se contentait de ce que la communauté lui donnait), alors que c'était lui qui apportait beaucoup plus à la communauté à cause de ses multiples apostolats (professeur à Murhesa et Ruzizi, confesseur à la Cathédrale,...). La seule exigence pour lui, était de veiller pour qu'il n'y ait pas de gaspillage de ce que les chrétiens offraient en communauté. Il disait: «Tusiponde yasho ya wamaskini» (ne gaspillons pas les efforts de pauvres gens).

Quelle fut ma grande surprise à la veille de son voyage, lorsque je voulais l'aider à faire sa valise? Il n'avait rien: une petite bibliothèque, 2 pantalons, 2 chemises, une paire des souliers et une paire des sandales. Il avait pris une chemise et un pantalon dans son petit sac et sa paire de sandales et son passeport. C'est tout ce qu'il avait sur lui, en rentrant définitivement en Espagne en juin 2016.

Père Michel Gutierrez a vécu sa mission dans la simplicité la plus stricte et il est mort dans la même simplicité. À Bukavu comme à Balueccas, il n'avait jamais accepté d'être un poids pour les autres: il



Carmel Afrique à l'heure des héritiers

Des racines pour savoir d'où l'on vient et les ailes pour s'envoler vers l'avenir

nettoyait seul ses habits et le nettoyage de sa chambre. Concernant le dernier jour de sa vie terrestre, selon le témoignage des confrères qui étaient avec lui en communauté, il n'était pas souffrant. Il a été au repas de midi ce samedi 9 avril. Et les après-midi, il a commencé à faire ses petits travaux en chambre, c'est vers 17h qu'on l'avait retrouvé aux escaliers comme s'il se reposait. En le touchant, il était déjà emporté dans le silence éternel. Simple il a vécu, simple il est mort et ses obsèques étaient les plus simples possibles. À jamais dans nos cœurs, père Michel, que nous appelions affectueusement « Bwana »!

Connais-toi toi-même

« L'expérience est comme l'ombre de l'arbre : elle ne profite qu'à celui qui est au pied » (Proverbe Arabe). Nous sommes tous héritiers d'un trésor spirituel, le carmel thérésien que nous ont légués ceux qui en ont fait l'expérience et nous sommes tenus à transmettre harmonieusement les valeurs intériorisées à travers notre témoignage de vie. L'aperçu de quatre pionniers n'aura eu pour but que ne nous aider à évaluer notre façon d'être héritiers de façon à nous laisser provoquer pour l'excellence, le meilleur dans notre mission, comme le recommanda le père Philippe Sainz de Baranda : « vivre avec un esprit missionnaire veut dire entre autres choses, posséder un cœur universel et un regard sans frontières, être en attitude de disponibilité et de dévouement, être heureux et dans la simplicité et la pauvreté, partager avec les plus abandonnés et ignorants les dons de Dieu ; être des semeurs, sans penser où tombe la semence et sans attendre la récolte ; être témoins de la foi et de l'Espérance, être annonciateurs de la liberté et de la joie... Vous devez toujours vivre, à tout moment et en toute situation au-dedans et en-dehors de la mission, avec cet esprit missionnaire ».

Cette lettre du 15 septembre 1990 adressée à quatre confrères congolais méritera notre attention pour assumer davantage nos responsabilités, sans oublier les cinq défis soulignés par notre patriarche Marcellino :

Paix et espérance dans le Seigneur.

J'ai reçu aujourd'hui la lettre du P. Joachim-Marie, m'exprimant au nom de tous les quatre votre reconnaissance pour ce que j'ai fait en faveur du Carmel thérésien au Zaïre, et ceci à l'occasion de votre ordination sacerdotale.



Je dois vous dire que je n'étais pas au courant du jour exact de votre ordination. L'important est que vous soyez désormais prêtres de Jésus-Christ pour servir l'Eglise par toute votre vie, tout votre être. Et ceci au carmel thérésien.

En mon nom personnel, au nom du P. Vicaire et de tout le Définitoire, les vœux les plus profonds et sincères de bonheur dans votre vie sacerdotale. Et notre prière fraternelle accompagne nos vœux, afin que le Seigneur vous garde fidèles à votre vocation, aux exigences liées au sacerdoce, au charisme thérésien.

La vocation est don du Seigneur. Don du Seigneur sera aussi votre fidélité. Mais vous devez la demander chaque jour et chaque jour renouveler notre propos sincère et humble de vivre et de pratiquer la vocation sacerdotale en accord avec les principes spirituels et les normes de l'Eglise.

Vous pouvez comprendre que votre ordination sacerdotale m'est un motif de grande joie et d'espérance. Mais je ne puis vous cacher aussi mon souci pour l'avenir de votre sacerdoce. Vous savez le pourquoi de cette préoccupation, il n'est donc pas besoin ici d'en rappeler les données concrètes.

Je vous le dis de tout cœur : tâchez d'être fidèles à votre sacerdoce afin d'être de vrais témoins du Christ au milieu du monde, cherchez à être humbles et disponibles pour servir toujours avec générosité tous ceux que le Seigneur mettra sur le chemin de votre sacerdoce, tâchez d'être des hommes de prière et de grande foi, pour être forts au moment de la tentation et des difficultés. Ayez toujours sous vos yeux le Christ afin que votre vie sacerdotale soit vraiment évangélique.

Vous vivrez votre sacerdoce au Carmel thérésien, c'est-à-dire dans une communauté religieuse, en accord avec les exigences du charisme thérésien. Cela veut dire que votre sacerdoce doit être, de manière toute particulière, un clair témoignage de chasteté et de pauvreté et que, prêtres carmes, vous appartenez à une communauté avec le devoir d'obéissances aux supérieurs et de fidélité à la vie de cette communauté.

J'espère et je demande au Seigneur que votre sacerdoce ne soit pas un motif de souffrance pour moi, ni pour vos supérieurs immédiats ni pour le futur Supérieur général. Que le Seigneur vous donne un cœur vraiment limpide et pur. Que toujours vous sachiez vous comporter



Carmel Afrique à l'heure des héritiers

Des racines pour savoir d'où l'on vient et les ailes pour s'envoler vers l'avenir

dignement selon votre vocation. Qu'il n'y ait jamais de conflits entre votre activité sacerdotale et votre communauté, entre le service pastoral des hommes et l'obéissance, entre le ministère et la vie de prière. Tout cela je le demande pour vous au Seigneur.

Votre présence dans les communautés de notre Délégation provinciale du Zaïre est très importante. Tous nous attendons tant de vous, puisque vous êtes appelés à travailler et collaborer avec générosité et responsabilité à la construction du carmel thérésien au Zaïre. Ne décevez jamais notre espérance.

Je confie votre sacerdoce à la Vierge très Sainte, Mère et Reine du Carmel. Ayez toujours une grande dévotion pour elle et apprenez d'elle à être de fidèles serviteurs de l'Eglise.

Toujours unis dans la prière.

(P. PHILIPPE SANZ DE BARANDA, O.C.D.)

Préposé général)

Il nous appartient tous de nous donner du temps pour relire les documents multiples envoyés régulièrement par le centre de l'Ordre et nos supérieurs majeurs pour une mise à jour continue ! Marcher ensemble c'est bien, mais en intériorisant les valeurs.

Sylvain MUTOKE, OCD

Kinshasa, 28 juin 2023